

# Homélie

Environ 150 ans avant JC, en Israël, il y eut une révolte générale contre le pouvoir royal qui voulait contraindre par la force ce peuple à adopter la culture et les coutumes païennes grecques, considérées à l'époque comme le sommet de la modernité. Les persécutions -comme ces tortures et le meurtre des 7 frères que relate le livre des Maccabées- aboutirent à une guerre civile qui finira par chasser cette dynastie royale au prix de nombreuses violences, massacres et combats.

À la suite de cette période furent rédigés les deux livres bibliques des Maccabées qui -après l'épreuve- permirent d'approfondir la foi au Dieu d'Israël.

En effet, on y trouve les éléments fondamentaux de la religion juive : Dieu est créateur (7, 23) ; il n'a besoin de rien (14,35) ; il est transcendant (*hypsistos*), Seigneur des esprits (3, 24). Les messagers ou anges sont présents, l'espérance messianique n'est évoquée qu'en 1, 27-29. Un des thèmes majeurs est celui de la résurrection des morts et des prières à faire pour eux (12, 44-45). L'importance du Temple est soulignée (3, 12), en fonction de l'éminence du peuple élu au centre duquel habite l'Éternel.

L'expérience du martyr, de la vie donnée par fidélité à son Dieu, le Dieu créateur de toute vie, permet d'imaginer que ce Dieu n'abandonne pas les siens au « shéol », le séjour obscur des morts, mais au contraire qu'il les accueille dans la vie éternelle auprès de Lui pour récompense.

*« Quelques sadducéens - ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection - s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent... »*

Ces Sadducéens, (Les familles des grands-prêtres -gardiens du Temple de Jérusalem) -, récusent cette foi populaire pour s'en tenir à la « Tradition » dont ils se voulaient les gardiens scrupuleux. Tradition fixée à partir des cinq premiers livres de la Bible (Des patriarches jusqu'à Moïse) et qui enseignait que la récompense de la fidélité à Yahvé se traduisait par une belle fécondité (familiale et du cheptel), la richesse, la longévité et autres signes de reconnaissance et de gloire ... L'inverse étant signe de malédiction divine ! Étant du côté des nantis ils ne pouvaient qu'abonder en ce sens...

*« Alors, mange ta nourriture avec joie, bois ton vin de bon cœur, car depuis longtemps, Dieu approuve ce que tu fais. Porte toujours des vêtements de fête et n'oublie jamais de parfumer ton visage. Profite de la vie avec la femme que tu aimes, tous les jours de la courte existence que Dieu te donne sous le soleil. Oui, ta vie est courte, et c'est la part que tu reçois pour le travail que tu fais sous le soleil. Tout ce que tu peux accomplir avec tes seules forces, fais-le. Car dans le monde des morts où tu vas aller, on ne peut rien faire, on ne peut pas réfléchir, il n'y a ni connaissance ni sagesse. »* Ecclésiaste 9:7-10

Ancrés dans ce matérialisme de récompenses, ils ne peuvent concevoir un autre type de rapport entre les êtres que celui connu ici-bas. La richesse et le bien-être sont bénédictions, alors pourquoi rêver à quelque chose de plus ? D'où la démonstration par l'absurde de la loi du lévirat qui imposait à un frère d'épouser la femme de ce dernier afin qu'il se perpétue par une descendance.

C'est la même incompréhension et dédain que va rencontrer St Paul face aux penseurs grecs sur l'agora d'Athènes : *« Quand ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : « Là-dessus nous t'écouterons une autre fois. »* Actes 17/32

C'est encore le même genre de réactions que l'on peut connaître dans nos sociétés où pour une certaine élite qui conjugue savoir, pouvoir et richesse cette question de résurrection paraît pour le moins puérile ou exotique et radicalement opposée à ce qui semble raisonnable et logique ... *« nous ne sommes qu'une matière intelligente, vouée à la mort comme toute autre chose en ce monde »*

À cela Jésus oppose l'expérience des Pères dans la foi qui ont pu vivre ce qui est rapporté de Moïse lors de sa rencontre au *Buisson ardent* : *« Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »*

Là il ne s'agit plus de débat théorique, philosophique ou religieux sur la possibilité d'une résurrection, mais du témoignage de personnes qui disent avoir vécu l'irruption d'une présence qui a bouleversé leur vie car cela rejoignait leur être dans ses aspirations les plus profondes. Ainsi de Moïse rejoint par cette Présence -au désert- dans une solitude où ne lui restait qu'à ressasser son échec d'avoir voulu venir en aide à ses compatriotes, passé brutalement de la cour de pharaon à la fuite sans but d'un exilé. Il témoignera ensuite à ses frères de cette rencontre inédite, impensable entre Dieu (comme un feu) et sa personne.

Et sa crédibilité - régulièrement remise en cause tout au long du rude chemin de libération- deviendra le socle de la foi en Yahvé, le Dieu libérateur et créateur d'une vie au-delà de toutes les oppressions et les échecs pour les générations suivantes.

Aujourd'hui encore aborder ce thème de la résurrection n'emporte pas plus de succès que n'en a eu Paul sur l'Agora d'Athènes, mais témoigner au long des années, concrètement, du refus du fatalisme, de l'injustice, de la violence et donner priorité aux « oubliés », aux rejetés, aux petits et aux pauvres ne peut qu'interroger ceux qui doutent d'un bonheur durable, d'une possible vie fraternelle, d'une société heureuse. Vivre la mort comme un passage vers la rencontre d'un Amour, un amour qui m'attend, est déjà un signe crédible de la résurrection.

Pour ma part, j'ai eu la grâce -dans ma petite enfance- d'être profondément séduit par Jésus. Et cela s'est traduit lors de ma première communion par une émotion forte et profonde : Accueillir ainsi Jésus en moi ... choc indicible ! C'est cette expérience unique qui m'a attiré vers le sacerdoce avec le désir de partager cette joie bien au-delà de moi-même et de mes proches. C'est aussi la joie indicible de ce vécu que rien, depuis, n'a pu dépasser et combler au fil de ma vie. C'est encore celle-ci qui m'a permis d'accepter de tout quitter pour Le suivre dans l'inconnu. Inconnue de missions renouvelées une dizaine de fois aux quatre coins de l'hexagone, au fur et à mesure des diverses nominations.

Chaque fois c'est une mort douloureuse car on y retrouve la solitude originelle et le renvoi à l'essentiel : « *Va à Dieu ou va-t'en !* ». Croire en la résurrection c'est risquer sa vie pour un amour plus grand.

Oui, je m'en vais, non pour fuir cette banlieue et cette population dans laquelle tant de joyaux se cachent, mais il est temps -avec la réduction de mes moyens physiques, psychiques, intellectuels- de se recentrer sur l'essentiel et de désensabler la source. « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera.* » Mt 16/25

Je crois à la prière et à la communion des saints et comme Moïse, il me faut lever les bras au ciel pendant que dans la plaine les frères et sœurs mènent le combat du monde nouveau.

C'est un nouveau défi, mais dans la continuité d'une vocation qui n'est que réponse à un don gracieux de Dieu, et elle se veut non pas désertion, mais présence spirituelle fidèle auprès de tous ceux qui continuent fidèlement ce chemin de vie que nous avons pu partager.

**Eric Récopé**